Publié le **novembre 6, 2020** par **jj**

← Précédent · Suivant →

Silence ! On (con)tourne …

Ce que les grands architectes de la réinitialisation ne veulent pas que vous comprenez à propos de l'économie

Par Matthew Ehret – Le 20 octobre 2020 – Source The Saker

Il n'est pas surprenant que la vice-présidente de la Banque mondiale, Carmen Reinhardt, ait récemment avancé le 15 octobre qu'un nouveau désastre financier se profile à l'horizon avec un vaste défaut souverain et un défaut majeur sur la dette des entreprises.

Au cours des six derniers mois de renflouement déclenchés par l'explosion du système, induite par la normalisation économique, Reinhardt a noté que la Réserve fédérale américaine a créé 3 400 milliards de dollars à partir de rien alors qu'il a fallu 40 ans pour fabriquer 14 000 milliards de dollars. Pendant ce temps, des économistes panaciques criant en chœur que les banques transatlantiques doivent déclencher un assouplissement quantitatif toujours plus hyper-inflationniste qui menace de transformer notre argent en papier toilette tout en acceptant des mesures inflatoires en réponse à une maladie qui a les niveaux de mortalité d'une grippe ordinaire.

Le fait de l'affrontement imminent lui-même ne devrait pas être une surprise – surtout quand on se souvient du 1:3 quantitative de dollars de produits dérivés qui a pris le contrôle d'une économie mondiale qui générait à peine 80 000 milliards de dollars par an de biens mesurables et de commerce. Ces parts ridiculeux sur l'assurance pour des autres formes de vie de l'économique ont mis en lumière à maintenant même pas 1 % quelques décennies, et le fait est que peu importe ce que la Réserve fédérale et la Banque centrale européenne ont tenté de faire pour éviter une nouvelle explosion de cette bulle d'une économie de plastic des dernières mois, rien n'a fonctionné. Les taux d'intérêt nuls ou négatifs n'ont pas fonctionné. Les achats de prêts mais ne jouer le jeu de la dette n'ont pas fonctionné. Les 4 500 milliards de dollars de sauvetage de l'économie liberte depuis mars 2020. Plutôt que de reconnaître ce qui se passe réellement, des tous émissaires ont été constamment sur le détournement de blâme de la réalité de la situation, au point que la crise actuelle est en fait impulsée au Coronavirus !

Cela va bien au-delà de la Covid-19

Permettez-moi de dire simplement que si le coronavirus peut en fait être la catalyseur de l'explosion financière imminente, il est loin d'être la cause centrale de la crise. Cela va bien au-delà de la crise pour profonde et vaste apparus beaucoup plus tôt que le plupart les gens sont prêts à admettre.

Pour commencer à établir un diagnostic plus véridique, il est utile de penser à une économie en termes réels - par opposition à des termes purement financiers - c'est-à-dire penser simplement à l'économie comme un système global dans lequel le corps de l'humanité - toutes les cultures, nations et familles du monde - existe.

Cela contient également de nombreux processus nécessaires de production de nourriture, de vêtements, de biens d'équipement – infrastructures matérielles et immatérielles – de transport et de production d'énergie. Une fois les maillons premières transformés en produits finis, ces biens et services mêle se déplacent du point A vers B et sont consommés. Cela ressemble beaucoup au métabolisme qui maintient un corps vivant.

Maintenant que les populations ont tendance à croître géométriquement, tandis que les ressources s'épuisent arithmétiquement, des demandes constantes de nouvelles découvertes créatives et d'applications technologiques sont également nécessaires pour répondre aux besoins d'une humanité croissante. Ce dernier facteur est en fait le plus important car il touche à l'élément de principe qui distingue l'humanité de toutes les autres formes de vie de l'écosystème. La nouvelle et merveilleuse identité dans son discours de 1859 sur les découvertes et les inventions :

> *Toute création est une mère, et chaque homme, un mineur. La terre entière, et tout ce qu'elle contient, sur et autour d'elle, y compris l'homme lui-même, dans sa nature physique, morale et intellectuelle, et ses sensibilités, sont les «gisiers» infiniment diversifiés à partir desquels l'homme, dans l'exercice de son droit divin, [...] homme n'est pas le seul animal qui travaille ; mais il est le seul à améliorer ses travail. Cette améliorations, il la réalise par des découvertes et des inventions...*

Dans un discours prononcé en 2016 par le président Xi Jinping, les principes de la compréhension de Lincoln et de ses successeurs pour l'avenir d'Etat stressé qui a dit :

> *Nous devons considérer l'innovation comme le principal moteur de la croissance et le cœur de toute votre entreprise, et les ressources humaines comme la principale source de soutien au développement. Nous devons promouvoir l'innovation dans la théorie, les systèmes, la science et la technologie et la culture, et faire de l'innovation la force dominant du travail du Parti, du gouvernement et de l'activité quotidienne de la société ...Au XXIe siècle, la société humaine est entrée dans une période d'innovation active. Les révolutions en innovation scientifique au cours des cinq derniers siècles ont dépassé la somme totale de plusieurs millénaires précédents. ... Chaque révolution scientifique et industrielle a profondément changé les perspectives et le modèle du développement mondial. ... Depuis la deuxième révolution industrielle, les Etats-Unis ont maintenu l'hégémonie mondiale parce qu'ils ont toujours été le chef de file et le plus grand bénéficiaire du progrès scientifique et industriel.*

Ce qu'est exprimé Lincoln et Xi aujourd'hui, est vrai d'une façon encore plus simple que mots. Les deux éléments de la vie qui mêlent le plus ardent adorateur de la monnaie ne peut pas contourner.

Bien sûr, l'argent est un outil extrêmement puissant et nécessaire à la conservation de la problème extraordinaire de transports les marchandises que nous trouvez sur votre Ma toute la journée, mais si n'est vraiment que cela - un **élément de soutien à un processus physique de maintenance et d'amélioration de l'existence transgénérationnelle**. Lorsque les intérêts se permettent de perdre de vue ce fait et d'élever l'argent au statut de cause de toute valeur – simplement parce que tout le monde en veut – alors nous nous trouvons bien en dehors de la sphère de la réalité et dans le domaine de l'illusion et de la folie auquel des merveilles d'une économie, un monde fantastique où le haut est le bas, le bien est le mal, et les humains ne sont guère plus que des singes volaces.

Gardant cela à l'esprit, acceptons ce concept et revenons sur la crise d'aujourd'hui.

Le «Big Bang» de Londres

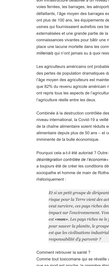
La grande «libéralisation» du commerce mondial a commencé par une série de vagues tout au long des années 1970 et passée à la classe supérieure avec la hausse des taux d'intérêt du président de la Réserve fédérale Paul Volcker en 1980-82, dont les effets ont amnésie une grande partie des entrepreneurs, petits et de taille moyenne, et ont ouvert les portes spéculatives de la débâcle de «l'argent et du crédit», aidant également à transformer en cartels monopolistiques de plus en plus géants les activités minières, alimentaires et financières. Viclaw Iscrinkine a décrit ce processus comme une «désintégration contrôlée de l'économie américaine» lorsqu'il en devint président de la Fed en 1979. L'augmentation des taux d'intérêt à 20,21% a non seulement anéanti l'essentiel de la base économique américaine, mais a également jeté le bens monde dans un immense esclavage de la dette, car les nations devaient rembourser pour des intérêts usuraires sur leurs prêts américains.

En 1986, la ville de Londres a annoncé le début d'une nouvelle ère d'irrationalité économique avec la déréglementation «Big Bang» de Margaret Thatcher. Cette vague de libéralisation a pris le monde d'assaut en éliminant la séparation des banques de commerce, de dépôt et d'investissement qui avait été le pierre angulaire de l'après-guerre pour **garantir que la volonté de la finance privée ne dominerait plus jamais le pouvoir souverain de l'état nation**. Pour plus de détails sur la transformation de la ville directrice de Londres dans ce processus, je vous encourage à lire l'issue fascinante de Michael Oliviha Chung «Sugar and Spice and Everything Vice : The Empire's Sin City of London».

Greenspan et la déréglementation contrôlée de l'économie

Lorsque Alan Greenspan a affronté la crise financière d'octobre 1987, les marchés n'étaient effectivités de 29,5% et Greenspan a réagi en annonçant qu'il allait d'une déréglation commencée seize ans plus tôt lorsque le dollar a subi le taux de change flex avec l'étalon-or, et a «fléchi» dans un monde de spéculation. Cet abandon de toutes les considérations monétaires de 1930-1971 a marqué le début d'une période d'«ajustabilitaires» – alias : dépouillement de la nation – sous la nouvelle logique de «mondialisation». Cette décision insensée a été célébrée comme marquant la «société des cols blancs», aidée par les «innovations financières» de Wall Street et des «chaises immatérielles» comme «l'avenir», l'entretien des infrastructures ou la «croissance». Dans ce nouveau paradigme, on a projet ne pouvait pas générer de profit monétaire dans les trois ans, cela ne valait pas la peine de faire.

Paul Volcker, le prédécesseur de Greenspan à la Réserve fédérale, a dirigé le détachement de la réalité lorsqu'il a ajouté à la «désintégration contrôlée de l'économie» en 1977, et a agi en conséquence en maintenant les taux d'intérêt au-dessus de 20% pendant trois ans. Cela a non seulement provoqué une récession, mais a rendu industrielles à travers l'Amérique – et le monde. Greenspan a affronté la crise de 1987 avec tout l'enthousiasme et l'ingénuité dont on aurait pu accorder de reconnecter l'économie à la réalité physique et de reconstruire la base industrielle en décomposition, il a plutôt choisi de normaliser les «instruments financiers créatifs» sous forme de dérivés, qui sont rapidement passés de quelques milliers en 1988 à 2 000 milliards de dollars en 1992, et à 70 000 milliards de dollars en 1999.



«Instruments financiers créatifs» était le nom orwellien donné au nouvel actif financier popularisé par Greenspan, mais autrement connu sous le nom de «dérivés». Les dérivés sont des paris sur des paris, et ne sont pas différents de ceux que les parieurs de courses de chevaux font dans les salons de paris. Les dérivés sont conçus pour des politiques de développement d'infrastructures nationales, et de programmes d'exploration spatiale comme le souligne Lyndon LaRouche dans son article de 1984 «Les dérivés sont-ils la cause de la crise économique ?» Ils ne sont pas différents de ceux que font les parieurs de courses de chevaux